



L'OUBLI DE L'EXPÉRIENCE : UN DÉFICIT D'EXPLICATION DANS L'APPROCHE DES PHÉNOMÈNES DE L'ENTRAÎNEMENT ?

Philippe FLEURANCE et Sylvie PÉREZ

*Unité Études, ingénierie et innovation
Institut national du sport et de l'éducation physique*

« Lorsque l'on ne sait pas où l'on va, on regarde d'où l'on vient »

Actuellement, les discours sur l'entraînement sportif sont principalement nourris par des analyses de nature disciplinaire (physiologie, biomécanique, psychologie, etc.) organisées sur le principe de la recherche des « déterminants » de la performance sportive. Ils s'inscrivent dans une tradition, dite des facteurs humains, qui cherche à comprendre, à contrôler, et si possible à réduire, la variabilité de l'être humain en action, pour que ce « composant » puisse être traité comme un domaine non aléatoire, compatible avec une approche de l'entraînement qui – dans cette logique de rationalisation de l'agi¹ – a besoin d'affirmer la stabilité de tous les composants. L'ensemble de ces travaux a contribué à fonder une méthodologie de l'entraînement regroupant les connaissances et habiletés procédurales de base de la profession d'entraîneur².

Mais au-delà, et dans une filiation qui reste pour une large part à élucider, le métier d'entraîneur repose aussi sur une expertise qui mobilise des

1 - Schwartz, Y. – Le travail comme expérience et les critères du taylorisme. *In* Schwartz, Y. – Le Paradigme ergologique ou un métier de philosophe, chapitre XIV, p. 333-358. Toulouse : Octarès Éditions, 2000.

2 - Note de l'éditeur : pour ne pas alourdir le texte de ces actes, nous employons le mot « entraîneur » comme terme générique pour la forme masculine (l'entraîneur) et la forme féminine (l'entraîneure).

savoirs d'action, de l'expérience, des savoir-faire maîtrisés pour analyser des situations singulières et agir au mieux compte tenu de l'état des connaissances et des controverses professionnelles et/ou scientifiques.

C'est donc l'activité – c'est-à-dire le réel du travail dans son dynamisme, ses contextes, ses dimensions interactives –, reliée aux orientations stratégiques du projet sportif autant qu'aux valeurs et aux cultures sportives qui la sous-tendent, qui est l'objet des préoccupations de ce colloque : il s'agit de comprendre le travail des entraîneurs tel qu'il se fait et, plus souvent qu'avant, du point de vue de ceux qui l'exercent réellement. Chaque entraîneur, chaque éducateur a construit progressivement ses propres modèles de pensée, ses références par rapport à une discipline – sportive, scientifique, philosophique – qui contribue profondément à structurer son identité professionnelle et ses pratiques. Contrairement à ce que l'on pense ordinairement, il est difficile d'accéder à cette expérience sensible et de parler de ses propres pratiques.

Philosophe et sinologue, François Jullien³, s'interrogeant sur l'efficacité de l'action, nous invite à un détour par un « ailleurs », une « pensée du dehors » qui pourrait nous permettre de situer ce qui forme notre « dedans », c'est-à-dire nos propres cadres de pensée. Ce lieu depuis lequel on peut voir sous un angle « neuf » les questions quotidiennes ne cherche pas à être plus objectif ou plus savant, mais tout simplement « autre » : c'est bien le rôle de ces « Entretiens de l'Insep » et l'objet de ce colloque.

Ce détour – qui passe par le partage de nos visions du monde (paradigmatique⁴, disciplinaire, culturelle, etc.), de modèles sous-jacents aux

3 - Jullien, F. – Traité de l'efficacité. Paris : Grasset, 1996.

Jullien, F. et Marchaisse, T. – Penser d'un dehors, la Chine. Paris : Le Seuil, 2000.

4 - Nous nous excusons à l'avance auprès du lecteur « profane » de l'emploi de notions échappant au langage courant, mais un grand nombre d'observations montrent que les mots les plus utilisés du langage sont aussi les plus polysémiques : d'où notre effort pour tenter de bien nommer les choses.

Un paradigme est une manière de voir les choses qui repose sur un modèle théorique ou un courant de pensée et qui s'exprime par une communauté de chercheurs et de praticiens qui s'en réclame. On peut alors penser que les critères de « vérité » avancés par chaque paradigme relèvent d'une intersubjectivité partagée et non d'une « vérité » transcendante.



L'oubli de l'expérience...

pratiques, des concepts pragmatiques ⁵ (ceux dont on se sert sans forcément savoir les définir) – nous apparaît important pour faire face aux problèmes d'adaptation, à la fois de nos systèmes actuels d'analyse des phénomènes de l'entraînement (la recherche ?) et, corollairement, de nos systèmes de formation. Ceci appelle un travail de partage, d'échange et d'élaboration collective qui – certes – demeure difficile à réaliser mais laisse entrevoir en retour une meilleure efficacité de l'action de chacun.

Nous nous proposons dans cette introduction de développer l'interrogation contenue dans la première partie du titre « interroger les entraîneurs au travail ? » en montrant que si l'on prend au sérieux cette proposition, nous sommes conduits – dans les circonstances actuelles – à constater un « déficit d'explication » dans l'approche des phénomènes de l'entraînement.

CONSTATER ET DÉPASSER (?) UN « DÉFICIT D'EXPLICATION » DANS L'APPROCHE DES PHÉNOMÈNES DE L'ENTRAÎNEMENT

En effet, à notre sens, les sciences du sport donnent lieu à un conflit fondamental dans les stratégies d'explication des phénomènes ⁶ de l'entraînement dans la mesure où, privilégiant une tradition scientifique réductionniste et physicaliste, elles laissent à penser que les aspects de la sensibilité et de l'expérience vécue – résultant de l'agi en situation – sont des épiphénomènes relevant d'autres approches insuffisamment crédibles pour faire partie des savoirs « causaux » de l'entraînement (*cf.*, par exemple, les ouvrages et revues consacrés à « la » méthodologie de l'entraînement et aux différents domaines de la préparation sportive).

Cette partition du savoir vis-à-vis de l'action recoupe une série de dichotomies « historiques » comme l'opposition entre processus mentaux et environnement de l'activité, entre structure et processus, entre nature et culture, entre individu et groupe, entre interne et externe, entre action et

5 - Pragmatisme vient du grec *pragmata*, action : ce qui atteste du souci d'être proche du concret, du particulier, de l'action.

6 - Par phénomène, nous entendons simplement ce qui relève du mode d'apparaître des choses, des objets.



cognition, entre pratique et connaissance, etc., oppositions qui mènent le plus souvent à des impasses et qui font l'objet de remises en cause sérieuses dans de nombreuses disciplines.

On peut donc constater – et regretter – un écart croissant entre les sciences de la nature (biologie, physique, mécanique, etc.), considérées à juste titre comme l'élément principal d'investigation des choses de l'entraînement sportif, et les « sciences » accordant de l'importance aux pratiques « telles que nous en faisons l'expérience ».

Cette dualité – qui recouvre pour une part le traditionnel mais obsolète débat théorie/pratique – contribue à un déficit explicatif parce qu'en raison de leurs positions ontologique ⁷ et méthodologique, les sciences du sport omettent généralement les données phénoménologiques ⁸ et pragmatiques, négligeant ainsi un aspect important des phénomènes de l'entraînement. L'intérêt pour l'expérience humaine dans ses dimensions les plus immédiates et les plus quotidiennes nous incite à « *faire retour aux phénomènes et à l'expérience vécue* ».

Cette analyse est une des idées à l'origine de ce colloque : beaucoup d'aspects de l'activité d'entraînement seraient mieux compris si l'on faisait le lien entre les processus impliqués dans l'activité de performance et leurs manifestations phénoménales, c'est-à-dire pour simplifier, la « façon dont les choses sont » du point de vue du sujet agissant (point de vue dit alors « en première personne »).

Par exemple, la contraction musculaire, la coordination, la fatigue, etc., sont évidemment des processus physiques dont on peut rendre compte par des mesures objectives, d'un point de vue externe à l'acteur agissant (dit alors « en troisième personne »), mais aussi des processus dont nous avons conscience (ce qui ne signifie pas que nous sommes conscients de la totalité de ces processus) et, dans certaines conditions, nous pouvons évoquer les contenus de la conscience que nous avons de cette expérience de contrac-

7 - En philosophie, l'ontologie est l'étude des propriétés générales de ce qui existe.

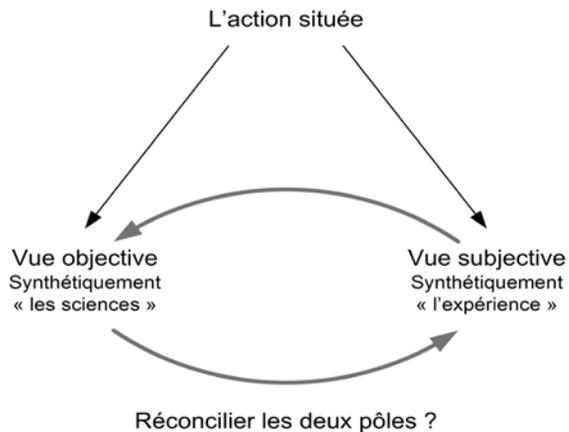
8 - Les données phénoménologiques désignent ici – sans orientation théorique particulière – les contenus de la conscience et de l'expérience.

L'oubli de l'expérience...

tion musculaire, de coordination, de fatigue, etc. De nombreux athlètes, en particulier dans les activités sportives réalisées dans des conditions extrêmes (chaud, froid, apesanteur, navigation hauturière, apnée, etc.), évoquent cette possibilité de « gérer » des processus biologiques très fins.

C'est en effet une chose que d'essayer de rendre compte de ce qui se passe – à quelque niveau que ce soit – lorsque nous agissons et une autre que d'essayer de rendre compte de la conscience des choses que nous avons quand nous agissons. Il ne s'agit pas ici de dire que « tout se vaut » ou à l'inverse que « tout est relatif » mais que fondamentalement toute vérité est inséparable du point de vue de celui qui l'énonce⁹. Faut-il alors privilégier un point de vue ? Cela revient à se demander pourquoi il faudrait se priver de l'une ou l'autre source de connaissances.

Le schéma suivant peut résumer les questions que nous posons ici :



9 - L'idée constructiviste (qui est – pour la caractériser rapidement – l'idée selon laquelle la connaissance ne consiste pas en un reflet de la réalité telle qu'elle est mais en une construction de celle-ci) existe depuis l'Antiquité à partir d'une tradition qui établissait l'impossibilité d'une connaissance « vraie » de la réalité, en raison de l'impossibilité d'une comparaison entre le monde vécu et un monde qui serait indépendant du sujet voulant connaître.

Plusieurs réponses nous semblent possibles :

A. Ne pas reconnaître les tensions entre les données objectivistes et les données subjectivistes (c'est-à-dire les données phénoménologiques et pragmatiques).

1. Refus de la pertinence de la tension entre ces deux « réalités » et, en particulier, du subjectivisme. L'argumentaire se développe alors autour des principes traditionnels de l'approche scientifique en niant la possibilité de travailler « scientifiquement » sur l'expérience vécue du point de vue « en première personne » (cf. les manuels classiques de la méthodologie de la recherche).

2. Refus de l'importance de cette tension comme stratégie explicative : la « neutralité » requise du chercheur et la construction des objets scientifiques à partir de cette posture le placent en situation d'extériorité vis-à-vis des données de l'expérience les « écrasant » méthodologiquement, dans les protocoles de recherche (cf. les protocoles « standard » de recherche).

B. Reconnaître les tensions entre ces pôles en acceptant de discuter du « déficit explicatif ».

1. Une option pessimiste renvoie cependant aux arguments sur le caractère incompatible des « noyaux durs » des paradigmes (et/ou des disciplines) et l'impossibilité épistémologique, voire ontologique, de l'interdisciplinarité : ne travaillant pas sur les mêmes objets et au même niveau, le travail de mise en relation des deux pôles apparaît comme peu possible et ceux-ci continuent à être évoqués « parallèlement ¹⁰ ».

2. Une option optimiste pense que ce débat peut être résolu en reprenant une discussion sur la façon de considérer et de traiter les « choses » du sport (cf. nos remarques introductives sur les dichotomies historiques).

10 - « *Il y a une espèce de disjonction entre le savoir local (i.e. : les lactates, l'évaluation sur machine Ariel, la biomécanique, les plateformes de force, les tests d'évaluation des habiletés mentales, la connaissance des règlements, etc.) et le savoir général (celui qui fonde notre pratique), disjonction qui me pose une difficulté que je suis incapable de résoudre mais que je veux souligner.* » Mazer, J.-É. – Lettre des entraîneurs, n° 95, juillet 2007.

Une relecture de textes anciens (?), comme par exemple celui d'Henri Wallon ¹¹, nous incite à le faire :

« Entre lui [l'objet] et l'observateur, il n'y a pas cet intervalle étanche que postule le positivisme et avec lui, toutes les vieilles doctrines pour qui l'univers et l'homme en viennent à se juxtaposer comme deux entités plus ou moins distinctes... car il n'y a pas d'observation désincarnée de toute action physique, pas plus qu'il n'y a d'intelligence sans organe, ni d'homme sans corps. »

... mais aussi des réflexions plus récentes dans une approche qualifiée « d'énactive ». Nous avancerons ici quelques arguments inspirés de Francisco Varela ¹² concernant cette « voie moyenne ».

À notre sens, la dualité permanente et inéluctable des points de vue « science » et « expérience » n'exprime pas une opposition bipolaire qui, de manière irréductible, rejette l'un ou l'autre point de vue (comme c'est souvent le cas aujourd'hui dans les recherches et les formations), mais elle sous-tend l'hypothèse qu'une « troisième partie » est possible : non celle d'une confusion entre des données objectives et des données subjectives, mais celle du lien **qui caractérise une chose deux fois comprise**.

Dans une relation de complémentarité, de cogénération, de « co-avènement ¹³ » des savoirs sur soi et sur le monde, ces deux points de vue peuvent se mêler entre eux pour produire – non une série de déterminations causales ¹⁴ – mais une compréhension de la complexité de l'activité

11 - Wallon, H. – Le Réel et le Mental. Journal de psychologie, 1935, 5-6.

12 - Varela, F. J. – Not One, Not Two. The Co-Evolution Quarterly, 1976, 12, 62-67.
Varela, F. J. – Neurophenomenology: a methodological remedy for the hard problem. Journal of Consciousness Studies, 1996, 3, 4, 330-350.

13 - C'est le sens profond du mot « énecter » issu de l'anglais *to enact*, accomplir une action, amorcer un acte.

14 - Cela oblige alors à réfléchir le point de vue en troisième personne en essayant de dépasser les *no man's land* actuels des savoirs des sciences du sport, et en construisant des « ponts » entre disciplines, dont l'architecture impose de répondre à quelques importantes questions préalables...

de performance (voir dans un autre domaine, à titre d'illustration du lien entre le niveau biologique et le niveau phénoménologique, l'étude de Michel Le Van Quyen et de Claire Petitmengin ¹⁵ concernant les stratégies de prévention des crises d'épilepsie).

Il nous semble alors possible – et nécessaire – de réconcilier les pôles que nos cadres d'analyse ont disjoints pour plus de commodité « interne » : la perspective « analytique » (la théorie ?), attachée au local comme point de départ explicatif des phénomènes, et la perspective « holistique », qui confie à la globalité de l'agi (la pratique ? l'expérience ?) la source « unifiante » et explicative de ces mêmes ¹⁶ phénomènes.

Le point de départ n'est pas plus dans les « parties », locales, que dans le « tout », global. Plutôt, les parties sont dans le tout, de même que le tout se trouve dans les parties : parties et tout, ainsi, se spécifient mutuellement et continuellement dans une dynamique de l'action ¹⁷.

Omettre « l'effet que cela fait d'être » ? Les faits de l'expérience des « choses en train de se faire » comme source de connaissance, aussi !

Dans la continuité de la sensibilité à la phénoménalité et au pragmatisme, et pour illustrer la question de « point de vue » que nous jugeons importante dans le cadre de la compréhension de l'agi en situation, Thomas Nagel (1974 ¹⁸) propose de s'interroger : « Quel effet cela fait d'être une chauve-souris ? »

15 - Le Van Quyen, M. and Petitmengin, C. – Neuronal Dynamics and Conscious Experience: an Example of Reciprocal Causation before Epileptic Seizures. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 2002, vol. 1, n° 2, p. 169-180.

Petitmengin, C. – Un exemple de recherche neuro-phénoménologique : l'anticipation des crises d'épilepsie. *Intellectica*, 2005, 40, 63-89.

16 - C'est bien là l'enjeu que de considérer que ce sont les « mêmes » phénomènes...

17 - Comme nous y invitent les sciences de la complexité... cf. Jean-Louis Le Moigne dans cet ouvrage.

18 - Nagel, T. – What Is It Like To Be a Bat? *Philosophical Review*, 1974, 83, 435-450.

L'oubli de l'expérience...

« Je veux savoir quel effet cela fait à une chauve-souris d'être une chauve-souris. Si j'essaie d'imaginer cela, je suis borné aux ressources de mon propre esprit, et ces ressources sont inadéquates pour cette tâche. Je ne peux non plus l'effectuer en imaginant des additions à ma propre expérience, ou en imaginant des portions de celle-ci qui en seraient graduellement soustraites, ou en imaginant une combinaison quelconque d'additions, de soustractions et de modifications. Se demander quel effet cela fait d'être une chauve-souris semble nous conduire, par conséquent, à la conclusion suivante : il y a des faits qui ne consistent pas en la vérité de propositions exprimables dans un langage humain. Nous pouvons être contraints de reconnaître l'existence de faits de ce genre sans être capables de les établir ou de les comprendre. »

Thomas Nagel part donc de l'idée que, même si nous connaissons bien le fonctionnement des ultrasons que les chauves-souris utilisent pour se repérer dans l'espace, nous ne pouvons pas pour autant décrire ce que c'est que de vivre dans un monde ultrasonore. L'expérience subjective de l'écholocation nous échappe et nous échappera toujours : nous ne savons pas, écrit Thomas Nagel, « *ce que cela fait d'être une chauve-souris* », même si nous sommes capables de décrire le fonctionnement de son système de perception jusque dans ses moindres détails. Les partisans de la réflexion métaphorique pourront aussi considérer celle d'Andy Clark (1995¹⁹) qui, dans son article, se propose « d'être le cerveau de John » et de discuter ainsi les relations entre le « mental », la corporéité et l'activité contextuelle (Clark, 1999²⁰).

Nous prolongerons aisément la métaphore de Thomas Nagel concernant l'expérience subjective – *i.e.* « l'effet que cela fait d'être » – en développant à notre tour cette interrogation : « l'effet que cela fait d'être » et surtout « l'effet que cela fait de faire » pour un entraîneur de haut niveau ? Ou pour un athlète de haut niveau ? Bien que les praticiens pensent accéder facilement à leur expérience vécue, on perçoit ainsi le caractère énigma-

19 - Clark, A. – I am John's brain. *Journal of consciousness studies*, 1995, 2, 144-148.

20 - Clark, A. – *Being there: Putting brain, body, and world together again*. Cambridge: MIT Press, 1999.

tique – non immédiatement accessible – de l'activité des entraîneurs et la difficulté d'accéder à ces faits ²¹ de l'expérience vécue « tels qu'ils se font », « là où ils se font », « au temps où ils se font ».

La possibilité de réconcilier l'exigence d'objectivité liée aux sciences naturelles (dites scientifiques pour le sens commun) et la nature irréductiblement subjective des données phénoménologiques existe cependant comme nous venons de l'argumenter précédemment.

Alors, la question des méthodes permettant de rendre intelligibles les données phénoménologiques et pragmatiques en termes suffisamment objectifs et précis est une question centrale ²² et exigeante que nous devons aborder – à notre sens – en ayant le souci d'exigences méthodologiques (Mondada, 2004 ²³) analogues à celles des sciences naturelles (*cf.* la thématique de ce colloque : « **Interroger les entraîneurs au travail ?** Points de vue et méthodes sur l'étude de l'activité des entraîneurs de sportif de haut niveau au travail »).

Au-delà de la neutralité conventionnelle de l'observateur ? Quelle place pour l'observateur – l'entraîneur – dans le système observé ? Les arguments de la seconde cybernétique

Dans les domaines de l'apprentissage et de l'entraînement, l'approche scientifique traditionnelle s'appuie sur les concepts de la première cybernétique, à savoir que l'intervenant – l'entraîneur – est un observateur extérieur du système étudié et que les « propriétés » de l'observateur ne doivent pas entrer en ligne de compte dans la description des observations.

21 - Nous assumons ici l'ambiguïté du terme « faits » qui représente à la fois le *process* de l'action et le terme scientifique qui spécifie l'objet d'étude.

22 - Bota, C. – Intelligibilité de l'agir, savoir de l'expérience : un enjeu pour la recherche et la formation. Cahier de la section des sciences de l'éducation (université de Genève), 2006, 110, 81-110.

23 - Mondada, L. – Documenter les détails pertinents de l'action : la vidéo comme pratique analytique. École thématique « Méthodes d'enregistrement d'observation et de construction de grilles de collecte et d'interprétation des données vidéo prises en situations de formation ». ICAR, 17-19/1/2004.

L'oubli de l'expérience...

Il est évoqué en sport – même si cela ne nourrit pas vraiment les protocoles de recherche – l'importance des feedbacks impliquant la reconnaissance de processus d'actions et de rétroactions. Dans cette première cybernétique, la part belle est donc faite au gouvernement d'un système depuis ce qui lui est extérieur, car on postule que son contrôle repose essentiellement et « mécaniquement » sur le contrôle de ses entrées à partir de ses sorties.

A contrario, en incluant l'observateur dans la boucle du système observé, la cybernétique de second ordre ²⁴ prend aussi en compte ce que l'observateur – l'entraîneur –, système vivant et connaissant (et non régulateur mécanique), peut exercer de contrôle sur lui-même en se fiant à ce qui lui est propre, c'est-à-dire à sa capacité subjective à induire le sens de l'expérience.

Cette approche de la cybernétique de second ordre – terreau historique de la pensée auto-organisationnelle – permet de s'écarter de la vision statique des phénomènes pour entrevoir l'instabilité des systèmes vivants, conçus alors comme « autopoïétiques ²⁵ ». Cette notion prend tout son sens si l'on présente un système qui n'est pas autopoïétique (dit alors allopoïétique). Il est essentiellement hétéronome (non autonome) dans la mesure où ses transformations nécessitent une cause extérieure. Par exemple, une voiture, un cristal, une pierre, ne peuvent pas maintenir par eux-mêmes leur organisation. Leur stabilité n'est pas assurée de l'intérieur, rien en eux ne produit la conservation des éléments qui les composent. Certes, si la tôle de

24 - Andreewsky, E. et Delorme, R. – Seconde cybernétique et complexité. Rencontres avec Heinz Von Foerster. Paris : L'Harmattan, 2006.

25 - Le terme d'autopoïèse, avancé par Humberto Maturana et Francisco Varela (1987), repris par Francisco Varela (1991), vient du grec *autos* (soi) et *poiein* (produire) : « *Un système autopoïétique est organisé comme un réseau de processus de production de composants qui (a) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (b) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau. Il s'ensuit qu'une machine autopoïétique engendre et spécifie continuellement sa propre organisation. Elle accomplit ce processus incessant de remplacement de ses composants, parce qu'elle est continuellement soumise à des perturbations externes, et constamment forcée de compenser ces perturbations. Ainsi, une machine autopoïétique est un système... à relations stables dont l'invariant fondamental est sa propre organisation.* »

la voiture est résiliente et oppose une résistance au milieu, cette résistance ne conduit jamais à la régénération intrinsèque de la tôle.

Si l'on accepte d'étendre ces réflexions aux organisations humaines (par exemple, Niklas Luhmann ²⁶), il nous semble que l'on peut mieux rendre compte de l'organisation du « système entraînement » si on le considère comme étant autopoïétique : cette société humaine particulière produit le réseau dynamique des actions, des objets matériels et sociaux, etc. qui, en retour, la constitue. Ce qui nous apparaît, de notre point de vue d'observateur, comme étant « une forme » particulière d'une organisation sportive, avec sa cohérence propre, est le résultat de cette dynamique de couplage entre artefacts, c'est-à-dire entre personnes, outils et signes. Faut-il alors confondre la carte et le territoire ? la forme finale d'un système avec les processus qui conduisent à cette forme finale ?

En fait, dans ces boucles de circularité et de réflexivité, nous pensons et nous agissons un monde que nous construisons en même temps... Cette réflexion sous-tend la proposition de la thématique « Interrogations sur les formes contemporaines de l'efficacité de l'action autour des sportifs de haut niveau » de ce colloque mais aussi l'étude ONMAS (2005 ²⁷) à laquelle nous renvoyons pour plus d'approfondissements.

Questions indécidables *a priori*, auto-organisation et créativité de l'agir : questionner les activités de conception et l'action rationnelle en entraînement

Un point de vue courant, hérité du taylorisme et des anciens modèles industriels, limite la conception aux activités prescriptives lors des phases

26 - Luhmann, N. – Social Systems. Stanford University Press, 1995.

27 - Fleurance P. (sous la direction de) – Étude nationale sur les activités indemnisées et rémunérées autour du sportif de haut niveau : qu'est-ce que travailler dans l'environnement du sportif de haut niveau et produire ensemble de la performance ? Continuités et ruptures dans l'évolution des activités professionnelles autour des sportifs de haut niveau. Observatoire national des métiers de l'animation et du sport, ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative. Paris (non publié), 2005. Téléchargeable sur le site : <http://archiveouverte.campus-insep.net>

les plus conceptuelles et décontextualisées qui interviennent en amont du processus d'entraînement : un « plan » serait alors conçu pour être logiquement appliqué par les différents acteurs de la préparation sportive. Cette logique de la rationalité moyen-but ²⁸, portée par les discours classiques de la méthodologie de l'entraînement, est actuellement difficilement tenable pour les théoriciens de l'action ²⁹.

Par exemple, Hans Joas, dans un ouvrage sur « la créativité de l'agir » (1999 ³⁰) dont le titre à lui seul condense l'idée « d'innovation par l'action », développe l'idée qu'aux deux modèles dominants en sciences humaines et sociales – modèles de l'action rationnelle et de l'action à visée normative –, il est possible d'en ajouter un troisième, qui insiste sur le caractère créatif de l'agir humain. Il s'agit de mettre au jour dans tout agir humain une dimension créative qui n'est pas suffisamment prise en compte dans les modèles théoriques de l'action rationnelle et de l'action à visée normative.

En effet, si l'action individuelle et collective ne se plie pas à des formes de rationalité (c'est-à-dire, pour faire simple, « logiques »), c'est que la matière même qui supporte les activités en sport de haut niveau est énigmatique, mal structurée, toujours en devenir, imprédictible... Considérons un entraîneur en action et en situation : pluralisme des sources d'information, hétérogénéité des valeurs de référence issues de ces sources, interactions entre les systèmes normatifs, niveaux d'action enchevêtrés, rationalités

28 - Il est d'usage de faire « logiquement » travailler les athlètes selon un plan, des buts, etc., projetant ainsi sur le monde un modèle idéal de l'action et essayant de la sorte de modeler les comportements à venir en appliquant ce plan préalablement établi. Si cette conception se révèle efficace quand il s'agit de l'application de la science dans le monde – c'est-à-dire la technique –, elle présente des limites dès lors que cela s'applique à la gestion des situations et des rapports humains.

29 - Suchman, L. (1990). – Plans d'action : problèmes de représentations de la pratique en sciences cognitives. In Pharo, P. et Quéré, L. (Eds). – Les Formes de l'action : sémantique et sociologie. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Raisons pratiques : épistémologie, sociologie, théorie sociale, 1990, p. 149-170.

30 - Joas, H. – La Créativité de l'agir. Paris : CERF, 1999. Et particulièrement le chapitre III : « situation-corporéité-socialité » linéaments d'une théorie de la créativité de l'agir, p. 155-206.

multiples, flou de la norme, etc., beaucoup de questions d'entraînement sont difficilement décidables à l'avance, en dehors du déroulement de l'action contextuelle. Si la charge de travail était une fonction linéaire simple des questions à traiter, l'entraîneur serait rapidement saturé ! La vision du travail ne répond sûrement pas à une application « logique » de savoirs (sur la base du syllogisme : si telle condition est vraie... alors telle solution peut en être déduite) : entre ce qui est prescrit (la tâche) et ce qui est accompli (l'activité), il y a toujours un écart ³¹ qui, loin d'être une dérive « illicite », est une des conditions premières de l'efficacité et peut sûrement devenir source de formation.

Énigmes, résistances, opacités, complexités, etc., qui ne peuvent être prises en charge que par une sérieuse activité réflexive, une capacité à recomposer de manière toujours singulière les normes antécédentes, les savoirs et savoirs d'action disponibles ³². C'est-à-dire que le travail en lui-même – *i.e.* son *process*, tel qu'il se fait pragmatiquement « ici et maintenant » – porté par des acteurs singuliers eux aussi, devient la source même de l'efficacité et potentiellement d'une certaine forme de connaissance (*cf.* la partie précédente) : les acteurs se « débrouillent » des décalages entre la prescription généralisante et les spécificités de leurs domaines d'intervention dans leurs contextes et temporalités propres.

Les conceptions pragmatiste et phénoménologique de l'action se refusent ainsi à isoler d'un côté un moment contemplatif et réflexif, purement « cognitif », dans lequel une situation est saisie, analysée, une décision prise, des moyens arrêtés, et de l'autre côté, un moment de la mise en œuvre, de l'intervention. Dans ce travail énigmatique se mêlent, de manière indissociable, les éléments de la conception et de la mise en œuvre, rendant caduque du même coup la séparation induite par ces deux termes.

31 - L'ergonomie et la psychologie du travail, dans leur tradition dite de langue française, sont fondées sur la distinction emblématique entre activité prescrite et activité réelle. Clot, Y. (Ed.) – Les Histoires de la psychologie du travail. Approches pluridisciplinaires. Toulouse : Octarès, 1996.

32 - Jean-Louis Le Moigne évoque à ce propos la variabilité des modalités de raisonnement humain concernant la déduction, l'induction, l'abduction, la rétroduction, la transduction, la conduction, etc.

L'oubli de l'expérience...

Agir en entraînement, ce n'est plus alors appliquer, mais prendre en charge les problèmes, en construire la signification et « faire comme on peut ³³ » car c'est au fil des événements, des questions posées en cours d'action que la définition du problème à traiter évolue de manière non entièrement prévisible.

Évidemment, pour rendre compte de ces multiples allers et retours entre connaissance et action, il faut des concepts pour comprendre, des analyses pour expliquer, des exemples et des études de cas pour agir, des outils pour faire...

DE « NOUVELLES » PERSPECTIVES EN FORMATION POUR EXPLOITER LA DIVERSITÉ DES SOURCES DE NOS CONNAISSANCES ?

Les problèmes d'adaptation de nos systèmes actuels de formation s'expriment au travers de nombreux facteurs tels que, par exemple, l'incapacité des situations de formation à traiter des situations complexes du « terrain » ou bien la difficulté à préparer les entraîneurs aux variabilités des situations de travail et à la prise d'initiatives dans des systèmes où l'écart se creuse entre travail prescrit et travail réel.

En fait, les sciences et techniques des activités physiques et sportives (ou les sciences du sport) – et plus largement les sciences – ne serviraient pas vraiment la résolution des questions liées à l'entraînement (comme l'apprentissage, la performance, le travail collectif, la violence, les dilemmes de la pratique, etc.) si elles ne devaient être que des sciences de l'analyse en expliquant – successivement – par des déterminismes biologiques, physiologiques, sociologiques, psychologiques, culturels, etc., ces dits problèmes.

Sur l'autre pôle, une formation professionnelle exclusivement fondée sur le tutorat, le compagnonnage, l'échange d'informations, etc., comporte des limites. Celles tout d'abord de transmettre des modèles possiblement

33 - Cette idée de « bricolage cognitif » en situation professionnelle – incertaine – est développée par Maurel, C. – Les Décisions absurdes : sociologie des erreurs radicales et persistantes. Paris : Gallimard, 2002.

erronés sous la double pression de la dépendance relationnelle entre entraîneurs et de la compréhension individuelle. Celles ensuite de la stabilisation de comportements professionnels par absence de réflexivité susceptible de les réinterroger.

Loin d'être un handicap, la « voie moyenne », qui est discutée ici pour l'analyse des phénomènes de l'entraînement, ouvre des perspectives « nouvelles » en formation en interrogeant à la fois les contenus et l'ingénierie de formation des entraîneurs : comment pouvons-nous faire travailler³⁴ en formation un point de vue en troisième et en première personne³⁵ ?

Ainsi, par exemple, « faire retour aux phénomènes et à l'expérience vécue » interroge la façon de concevoir les compétences : loin d'être des descriptions d'états statiques caractérisant les tâches ou les individus comme le proposent certaines approches soucieuses d'efficacité à bon compte³⁶, l'affirmation du caractère dynamique³⁷ de la compétence – processuelle disent Ecaterina Bulea et Jean-Paul Bronckart³⁸ – concernant les « choses en train de se faire » nous apparaît bien être la proposition conceptuelle la plus valide pour rendre compte de la complexité de l'agi en situation.

De même, « faire retour aux phénomènes et à l'expérience vécue » interroge les conceptions de la connaissance véhiculées par les technologies

34 - C'est-à-dire « co-advenir », coproduire de la connaissance.

35 - Et sûrement un point de vue en « seconde personne ».

36 - Les méthodologies utilisées pour concevoir et organiser les formations professionnelles se focalisent sur des démarches analytiques fondées sur la description d'activités observables et organisées autour de performances mesurables. L'omniprésence des références implicites ou explicites à la pédagogie par objectif a conduit à faire l'impasse sur bien des aspects moins objectivables ou moins décomposables mais pourtant essentiels de l'activité.

37 - Essentiellement, un système dynamique est caractérisé par un ensemble de variables d'états X et une loi d'évolution F qui gouverne la variation de la valeur de ces variables d'états en fonction du temps.

38 - Bulea, E. et Bronckart, J.-P. – Pour une re-définition de la compétence comme processus dynamique. Cahier de la section des sciences de l'éducation (université de Genève), 2005, 104, 189-231.



L'oubli de l'expérience...

modernes de la « communication ». Si le progrès dans le domaine des technologies de l'information et de la communication a permis d'envisager de nouvelles modalités de formation (*e-Learning*), cela n'a guère eu d'impacts sur les démarches d'apprentissage ; il apparaît de plus en plus que cela aurait même des impacts plutôt négatifs. La mise à disposition distante des formations a créé un recul dans l'accompagnement humain et expérientiel des apprentissages, accompagnement dont on sous-estime généralement l'importance.

En fait, les avancées technologiques en formation – tout comme en entraînement – requièrent de revisiter les savoirs scientifiques et les paradigmes qui sous-tendent tout ce qui a pu être construit pour faciliter les apprentissages humains ³⁹.

« Comprendre pour entraîner – Entraîner pour comprendre », c'est le défi que la formation professionnelle des entraîneurs doit relever et, par son organisation, provoquer ⁴⁰.

39 - Win, W. – Learning in Artificial Environments: Embodiment, Embeddedness and Dynamic Adaptation. *In*: Techniques Instruction Cognition and Learning, 2002, vol. 1. Old City Publishing, Inc.

40 - Fleurance, P. et Pérez, S. – Rapport d'étude sur les référentiels professionnel et de formation des entraîneurs nationaux « Chef de projet performance ». Rapport de recherche au ministère de la Jeunesse et des Sports, Direction des sports et Délégation à l'emploi et aux formations. Paris (non publié), 2006. Téléchargeable sur le site : <http://archiveouverte.campus-insep.net>



